

L'Avenir de Rennes - Betton sur un nuage

N2M (4^e journée). En match avancé, l'Entente a créé la sensation en dominant Montfort, 11-7.

Sensation et stupéfaction, samedi soir, dans un gymnase de Guyenne qui n'avait jamais vécu un tel scénario. Après à peine deux heures de jeu, l'entente Avenir de Rennes - Betton menait 8-1 ! Les nombreux spectateurs présents (plus d'une centaine) écarquillaient les yeux pour y croire. Comment en était-on arrivé à une telle différence ? Retour sur une soirée complètement folle.

La première rotation, avec six premiers matches, voit l'émergence de deux grosses performances : Messé (n° 618) bat Lenormand (n° 370) et Marie (n° 660) domine Adéyemi (n° 268), la base de la B. « **Montfort a déjà la tête sous l'eau à cet instant** », rapporte le capitaine rennais, Hubert Messé. La deuxième continue sur un rythme identique avec cette fois, en A, les succès étonnants de Le Vexier sur Kayodé - qu'il n'a pourtant jamais battu - et de Levalois sur Jegede, le n° 1 adverse. « **À ce moment-là, on commence à y croire. On sait que ce n'est pas gagné mais, vu notre forme, on se dit que l'exploit est possible.** » Montfort remonte finalement à 9-5, sans pouvoir revenir au score (défaite 11-7). « **On les a pris à la gorge. Au final, on réalise sept performances individuelles et une en double en B. On a du mal à réaliser. Ce succès nous relance car on peut croire au maintien. Désormais, il faudra confirmer cette victoire bonus.** »



Joceylne Régent

Kévin Marie (Entente Avenir de Rennes - Betton).

Dans le camp d'en face, le président Bernard Blanchard évoque une « **déroute** », une « **faillite collective** », un après-midi « **cauchemardesque** ». À l'exception de Zinnoury, « **à la hauteur** », tous les autres ont évolué « **largement en dessous de leur valeur** ». Sans en saisir les raisons. « **Je ne comprends pas**, déclare Bernard Blanchard. Après l'embellie de la semaine passée face à Bruillé, je pensais à un vrai départ. C'est une trop grande désillusion pour qu'elle ne soit pas suivie d'une réaction brutale. Notre droit à l'erreur s'amenuise. Il nous faut gagner nos deux dernières rencontres. »